

peuvent agir trop commodément pour leurs intérêts particuliers. Ils peuvent intervenir aussi souvent qu'il leur convient. Ils peuvent affirmer ou démentir à leur guise. La voix anglaise ne se fait entendre qu'indirectement, elle peut ne parvenir qu'avec des sons affaiblis. Désormais, elle sera plus immédiate et ses avis plus opportuns.

Il était digne du roi Georges V, et de son habile ministre Sir Edward Grey, de ne point négliger les facilités si légitimes et si fécondes qu'une représentation permanente auprès du Vatican peut procurer à l'empire britannique tout entier. Cet empire vient de prouver dans la guerre allemande sa cohésion et sa vitalité. Tout ce qui pourra concilier les esprits plus efficacement doit être activement recherché. Ce n'est pas quand la Grande-Bretagne fait un effort immense pour lutter contre la coalition austro-allemande que le gouvernement royal pouvait se laisser guider par des préventions presque éteintes et des querelles trompeuses. La diplomatie anglaise ne veut pas être leurrée aujourd'hui par de semblables considérations. Elle voit plus clair et plus loin.

La Russie aura dans quelque temps à déterminer la situation de la Pologne reconstituée. Elle devra donner une application pratique aux promesses solennelles de l'empereur Nicolas. Un accord avec le pape est nécessaire pour aboutir avec sincérité à une situation basée sur des principes solides, donnant aux catholiques un statut auquel ils auront des droits particuliers.

L'Angleterre, qui jette si volontiers ses yeux sur le monde entier et qui se flatte de faire traditionnellement une politique universelle, a saisi l'occasion de renouer une vieille tradition. Elle ne pouvait accomplir un acte plus judicieux et plus politique. La France seule se tient à l'écart. Elle ne veut pas encore avouer ses torts, même au risque de compromettre ses intérêts.